



Chapitre 1

Le local du rez-de-chaussée de l'immeuble 51 rue du Tapis Vert est occupé par un magasin d'alcools. C'est une franchise "Nicolas". Il y a des barres de sécurité aux fenêtres, une mesure appropriée dans ce quartier très pauvre de Marseille. Le magasin n'est pas en bon état. Il est très sale, infesté de rats et d'insectes, et régulièrement fermé par l'inspecteur de la santé. L'intérieur ne comporte pas beaucoup de décorations--quelques photographies encadrées de gens qui boivent. La peinture sur le mur semble s'effriter. A côté de la porte, c'est le comptoir de vente; il y a une seule allée dans le magasin avec de part et d'autre une sélection de vins rouges et de vins blancs à bon marché. Bon nombre des ouvriers du bâtiment vivant dans les environs sont clients mais n'ont pas assez d'argent pour payer comptant.

A cause de la proximité de la gare, le quartier est bruyant. Il y a un parc à proximité, fréquenté par des voyous et des trafiquants de drogue. Les jeunes disent que dans ce magasin il y a des fantômes qui effraient les habitants de l'immeuble. Les bâtiments voisins sont aussi des immeubles d'appartements avec en façade des magasins. Tout est couvert de graffitis. L'immeuble, en particulier, est un vieux bâtiment en briques avec un panneau publicitaire rouge et jaune accroché au-dessus de l'entrée. La porte du magasin est rouge aussi. Une pancarte à la vitrine indique qu'il est ouvert du lundi au jeudi de 10h à 19h, vendredi et samedi de 10h à 21h, et fermé le dimanche. Les animaux domestiques sont autorisés à l'intérieur mais les chèques et les cartes de crédit ne sont pas acceptés. Les propriétaires parlent français, un peu d'anglais et d'arabe.



Dans le temps, le foyer de l'immeuble était bien entretenu. Quand on entrait dans l'immeuble, on glissait sur le sol en carreaux de marbre noirs et blancs. Les murs de couleur bourgogne étaient parés de rayures plus foncées et bordés de beaux meubles anciens: un canapé du 19ème siècle recouvert de tissu bourgogne, deux chaises et une petite table avec de fausses fleurs. Aujourd'hui tout est en mauvais état. Les carreaux ébréchés sont sales, les meubles épuisés d'avoir trop servi. Sous les escaliers se trouvent les boîtes aux lettres. Sur les murs il y a quelques graffitis. Lorsqu'on pénètre dans la loge, la cuisine est très propre. Tout est blanc sauf les murs. Les cabinets, les appareils ménagers, le sol et les comptoirs en carreaux de marbre sont tous parfaitement blancs. Les murs sont jaune vif, de même pour les rideaux. Il y a un vase blanc à la fenêtre avec des fleurs jaunes. Mais si la porte donnant sur la chambre est ouverte, on découvre l'endroit où se matérialisent tous les désordres du concierge. Il y a un piano au milieu de la pièce et des graffitis sur les murs. Des produits de nettoyage, des papiers, des déchets, et des vêtements sont éparpillés partout sur le tapis, le bureau et même sur son piano. La pièce est remplie de souris qui ne semblent déranger personne.



Chapitre 2

Hercule revient de chez Nicolas et écoute ses messages. Il laisse son répondeur automatique se mettre en marche. Le premier message est de la part des réfugiés du dernier étage.

« C'est Hercule Smith, je ne suis pas à la loge; laissez-moi votre numéro d'appartement, et je vous téléphone de suite. »

« Il y a des souris partout dans le corridor. Ah, je l'ai eue!... C'est Mathias de l'appartement numéro 12; c'est la cinquième fois que je vous téléphone et vous ne me rappelez pas! Il y a des souris dans notre chambre; elles ont mangé tout le canapé! Et il y a des crottes dans toute la chambre. Je suis furieux et je vais me plaindre de vous au propriétaire de l'immeuble. »

« Des souris, eh. Pfft. C'est vous qui êtes dégueulasses. »

Beep. « Message supprimé. »

« Eh, allo, il est deux heures du matin!! Arrêtez donc de jouer cette musique épouvantable! Vous jouez trop fort et j'en ai marre!!! Tu m'entends ou quoi? J'ai dit que je veux que t'arrêtes de jouer cette... Es-tu sourd! Je te parle!... Quel trou du cul!!!!... »

Beep. « Message supprimé. »

Il y a environ cinq ans que l'immeuble a accueilli son "nouveau" concierge. Un jeune musicien timide et inspiré s'était présenté pour accepter le travail. Australien, il avait un français encore hésitant mais avait fait grande impression quand il était arrivé avec son piano. Hercule Smith avait toujours rêvé de devenir compositeur. Quand il était petit garçon, sa mère jouait du piano toute la journée. Elle disait que la musique était pur esprit, et qu'il n'y avait pas de prix pour l'esprit, comme pour l'amour. A la mort de sa mère, Hercule avait décidé de quitter l'Australie et d'aller en France poursuivre son rêve en l'honneur de sa mère défunte. Malheureusement, il avait découvert que c'était difficile de se faire entendre et d'être original. Après plusieurs années d'échecs, il avait réalisé que son rêve était fini. Essayer de gagner de l'argent avec sa seule passion était impossible. La créativité et le talent n'intéressaient pas ceux qui auraient pu l'aider. Alors il s'était mis à donner de petits concerts avec des orchestres d'amateurs. Il jouait du piano dans plusieurs formations de quartier. Le coup de grâce était tombé lorsque l'héritage qu'il avait reçu de sa mère s'était épuisé. Sans plus d'argent, il était devenu alcoolique. Le magasin Nicolas dans l'immeuble l'avait alerté de la place de concierge, vacante, et les propriétaires, pris de compassion, lui avaient donné une seconde chance. Mais il était déprimé, coupé du monde. Ses chansons devenaient tristes et discordantes. Il était apparent qu'il était détraqué. Il buvait et jouait parfois pendant toute la nuit, frappant les touches avec exaspération, et il s'était attiré la haine des locataires. Son état, sa santé s'aggravaient. Hercule ne jouait plus pour les orchestres amateurs dont il avait fait partie à cause de ses nombreux problèmes à travailler en collaboration. Il avait toujours été célibataire. Solitaire, morose, et rarement en compagnie d'amis, Hercule restait une énigme pour les gens de l'immeuble, qui l'évitaient généralement, d'autant qu'il ne répondait jamais promptement à leurs appels. Ils se parlaient rarement. La seule exception, c'était Natasha pour qui il avait immédiatement ressenti quelque chose, lorsqu'elle s'était installée dans l'immeuble.



« Bonjour Monsieur, j'ai une question. Mon fils se plaint du bruit qu'il ne cesse d'entendre la nuit. Il dit que ça vient du rez-de-chaussée. Pouvez-vous me dire si ce sont les jeunes du quartier, que je me plaigne à la police? Merci. » Beep.

« Bonjour Hercule! Nous n'avons plus de Côtes de Provence au magasin et je me demandais si vous pouviez modifier votre commande. Nous attendons également la vodka dont la livraison est en retard! » Beep.

Quelqu'un est à la porte. Hercule ouvre; il est surpris de trouver sur le seuil une locataire en colère. « Il n'y a pas d'eau chaude dans le bâtiment et je suis fatiguée de prendre des douches froides! Il faut faire quelque chose. »

« Je suis désolé Madame. J'ai appelé six fois le plombier et il n'a toujours pas répondu à mes appels. Peut-être que si tout le monde payait son loyer, on aurait de l'argent pour faire venir un service d'urgence. »

« Ce n'est pas mon problème. Mon problème est que nous n'avons pas d'eau chaude. Trouvez une solution ou vous allez le regretter! » La femme sort, toujours en colère.

« Merde! C'est sans fin avec ces gens! C'est toujours, Hercule, fais ceci, fais cela. Je suis seul et je ne peux pas tout faire! »

« Bonjour, Hercule. C'est moi, Natasha, au premier; eh, j'ai besoin de votre aide avec mon évier. L'eau ne s'écoule plus. Je suis désolée. Appelez-moi vite, s'il vous plaît. »
Beep. Hercule ne prend même pas la clé de sa porte; il monte immédiatement à l'appartement de Natasha pour la seconder. Elle habite dans l'immeuble depuis 3 ans. Elle s'y est installée quand c'était encore un assez joli endroit. Elle sait qu'Hercule aime à la regarder avec insistance, mais elle n'a ni le courage ni l'argent pour déménager. Hercule parle rarement avec elle, et il ne l'a jamais touchée. De plus, elle veut que sa fille, Irène, soit proche de son père, Jean-Michel, qui vit aussi dans l'immeuble. Leur histoire a commencé quand elle est arrivée rue du Tapis Vert. Ils ont réussi à cacher leurs relations à la femme de Jean-Michel. Mais maintenant qu'Irène est née Natasha a peur que tout se sache. Elle veut que Jean-Michel divorce, mais elle n'est pas sûre que ce soit possible. Elle est souvent déprimée, dans l'attente d'un changement dans sa vie. Hercule frappe trois petits coups de suite quand finalement Natasha ouvre la porte: « Qu'est-ce qu'il y a, Hercule? »

Il la regarde timidement. « Je pensais que vous aviez besoin de mon aide... avec votre évier. »

La porte s'ouvre en grand, elle l'étudie du regard. « Eh, oui Hercule, mais je vous ai demandé de m'appeler d'abord. Je ne peux pas vous recevoir maintenant... »

« Qui est là? Hercule essaie de regarder à l'intérieur, j'ai entendu quelque chose. »

« Ce n'est rien, Hercule. A plus tard. »

« En fait, je me demandais si vous vouliez me donner votre avis plus tard sur une pièce pour piano... »

« Eh... peut-être... »

« Si vous avez le temps, bien entendu... »

« Vous organisez un petit concert, alors? »

« Mmm... non. Je veux jouer pour vous d'abord. »

Natasha hésite: « Euh, non, ça ne va pas être possible. Désolée. Je suis vraiment trop occupée cette semaine. Peut-être pourrais-je assister au prochain concert que vous donnerez... »

Le concierge est déçu. « D'accord, Natasha. Bonne journée... »

« Bonne journée! »

Il faisait pluvieux et sombre quand Natasha est née le 16 avril 1986. Ses parents vivaient dans un quartier modeste de la ville de Marseille. Ils l'ont encouragée autant qu'ils le pouvaient, mais Natasha ne s'est jamais souciée de faire des études plus avancées qu'eux. Elle était malheureuse parce qu'elle avait toujours rêvé d'avoir plus. Quand elle a eu 16 ans, elle a commencé à travailler et à épargner de l'argent parce qu'elle voulait sortir. À 20 ans, elle ne vivait plus à la maison. Elle avait rencontré Robert, un homme d'affaires très riche qui lui donnait tout ce dont elle rêvait. Natasha était une très belle femme, et Robert était tombé amoureux. Elle avait une personnalité charmante, de longs cheveux noirs, de beaux grands yeux bleus, et la mince silhouette que toute femme aurait désiré avoir. Après leur rencontre, ils avaient décidé de s'installer ensemble très rapidement, mais Natasha n'était pas convaincue. Ils avaient déjà des problèmes de confiance mutuelle parce que partout où elle allait, des hommes l'approchaient. Peu importait qu'elle veuille être abordée ou non, sa beauté semblait attirer toutes sortes de types, des plus riches hommes d'affaires aux brutes les plus louches de Marseille.

Une nuit--Robert était parti en voyage d'affaires--Natasha s'ennuyait à ne rien faire dans leur appartement. Puisque Robert était absent, elle s'est dit qu'il était temps qu'elle se fasse un peu plaisir. Elle est allée dans un bar et a commencé à boire. Puis, elle s'est mise à danser et à inviter tous les hommes qu'elle abordait à danser avec elle. Elle avait vu un très beau mec, qui finalement s'est approché d'elle. Ils ont dansé et bu toute la nuit, se sont embrassés, pour finir chez Robert, où ils ont couché ensemble. Le lendemain, Natasha s'est réveillée dans un appartement en désordre, plein de vêtements un peu partout, avec un mal de tête qu'elle pouvait à peine supporter. Elle était toute seule et se rappelait vaguement ce qui s'était passé la veille. La seule chose qui lui restait gravée à l'esprit était le visage de cet homme. Elle était instantanément tombée amoureuse de lui, mais elle ne savait pas où elle pourrait le retrouver, ni ce qu'elle ferait si Robert apprenait la chose. Natasha allait souvent retourner dans le même bar en espérant voir le bel homme qu'elle avait rencontré une nuit. Elle ne le retrouverait que des années plus tard, rue du Tapis Vert. C'était Jean-Michel.

Le concierge redescend et téléphone aux garçons qui se plaignent de la musique : « Oui, M. Jonas? »

« Luciano ou Dante? »

« Luciano, s'il vous plaît. » A travers l'appareil, il entend une voix faible: « Qui est-ce? »

« C'est le concierge. » Hercule entend qu'on chuchote quelque chose: « Essaie de ne pas éveiller les soupçons. » Le concierge s'impatiente: « Monsieur? »

Enfin, après un moment de silence, Luciano répond: « Oui, je suis là. »

« Je voudrais vous parler, aujourd'hui, si possible. »

« Aujourd'hui? Pourquoi? »

« Votre paiement, le mois dernier, n'a pas été accepté. » Un silence s'ensuit. Le concierge n'aime vraiment pas ces garçons.

« Notre paiement? Oh, d'accord. J'arrive. »

« A tout de suite. Et en plus, il y a quelque chose... nous en parlerons tête à tête... » raccroche le concierge.

« Quoi? Allo? Allo ? Allo ?... Ça n'a pas de sens. Qu'est-ce qu'il me veut ? Il y a des souris partout dans cet immeuble. »

« Je sais, reprend Dante qui a écouté la conversation, Hercule ne fait rien; il n'aide jamais personne. La seule personne à qui il réponde c'est Natasha. »

« Peut-être que si on demande à Natasha de nous aider... » Les frères Jonas venaient d'avoir une conversation parfaitement inutile avec le concierge. Il n'allait pas liquider son piano; il n'achèterait pas de mort à rat. En plus, ça s'était terminé sur la question du loyer. Il leur fallait maintenant rendre visite à Natasha pour essayer d'amadouer Hercule.

Les frères Jonas connaissent bien Natasha. Ils occupent l'appartement juste au-dessus du sien. Quand ils ont emménagé, ils ont eu l'occasion de faire connaissance. Les Jonas sont de petits voyous, qui revendent au marché noir, où ils ont leurs contacts. Ils ont fui l'Italie après la mort de leurs parents et, à 15 et 12 ans respectivement, il leur est presque impossible de trouver des emplois fixes. Ils n'aiment pas leur mode de vie mais sont très forts à ce qu'ils font. Luciano a obtenu leur appartement grâce à un subterfuge du concierge. Ils ont tout de suite sympathisé avec Natasha, parce qu'elle est jolie et sympa. Ils essaient de faire de petites choses pour elle, et en retour, elle ne se plaint pas

de leurs horaires bizarres. Evidemment, ils ne lui ont pas dit comment ils paient le loyer, mais elle comprend à moitié. Natasha n'est pas leur seule amie dans l'immeuble. Ils ont aussi des contacts deux étages plus hauts, avec les réfugiés de Géorgie, à qui ils revendent le fruit de leurs larcins de temps en temps. En toute honnêteté, Luciano et Dante ont peur des Géorgiens, parce que plusieurs d'entre eux ont des liens avec la mafia russe. Luciano, le plus âgé des frères, veille sur Dante et ne veut pas avoir trop de relations avec des personnes qu'il considère dangereuses. A chaque fois que c'est possible, il évite de faire affaire avec eux. Il sait, cependant, que s'ils ont vraiment besoin de quelque chose, ils peuvent le demander à Mathias. Mais on ne peut pas savoir ce qu'il demanderait en retour... Luciano espère bien pouvoir toujours se dispenser de ses services.

Quand ils sont arrivés chez Natasha, elle était en train de pleurer. Il semblait qu'elle avait des problèmes plus importants que les leurs. Elle les a fait entrer dans sa chambre: « J'ai besoin de votre aide. Je ne sais pas quoi faire. Hercule me harcèle et j'ai peur. »

« Je connais quelqu'un qui peut vous aider. »

Dante intervient: « Mathias? »

« Oui... »

Il y a toujours des bougies allumées arrangées partout dans la chambre de Natasha. Sur son lit, il y a des draps roses et des taies d'oreiller noires. Au fond de la chambre à côté du lit se trouve un électrophone avec une collection de nombreux disques de Milli Vanilli et Rick James. Les rideaux à la fenêtre sont turquoise et ne laissent entrer aucun rayon de soleil dans la pièce. Des bouteilles d'alcool, qu'elle ne boit guère à moins que Jean-Michel ne soit chez elle, bordent les murs. Ses vêtements se trouvent éparpillés sur tout le plancher. Elle craint toujours de ranger sa chambre parce qu'il y a des souris qui vivent dans l'immeuble.

Chapitre 3

Hercule remarque des ombres sous la porte. Après un moment, on frappe trois petits coups. « Entrez, » dit Hercule. Luciano entre sans bruit. « Asseyez-vous, Luciano. » « Vous appelez toujours les résidents par leur prénom? » demande Luciano en haussant les sourcils.

« J'estime que vous et moi avons un meilleur niveau de compréhension que les autres. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire? Vous ne me connaissez pas si bien que ça. »

« Vous, votre frère, et moi sommes de la même famille. Quand vous devez quelque chose, je vous aide, et quand j'ai besoin d'une petite augmentation de revenu, vous devriez être heureux de m'obliger. »

« De la même famille? Jamais de la vie. »

« Mais vous n'avez pas d'autre famille... Qui voudrait de vous? Deux garçons orphelins et trois chiens se cachant des mafieux qui ont tué leurs parents? Ouais, j'ai découvert pourquoi vos parents sont morts. »

« CE N'EST PAS VOTRE AFFAIRE! »

« Si les Italiens arrivent et qu'ils essaient de finir leur tâche, c'est mon affaire. »

« Ils ne nous trouveront jamais. »

« Ils vous trouveront si quelqu'un leur dit où vous êtes. »
« Tu n'oserais pas. »
« J'ai vu l'intérieur de votre appartement. » Il atteint sa poche de veste et en sort une petite clé d'argent. Un crâne est taillé à la place de l'anneau. « J'ai la clé. »
« Tu es un pauvre type, complètement dégoûtant. Tu devrais avoir la honte. »
« Votre mère était très sexy. Elle ressemble... » Hercule commence à se lécher les babines, comme un chien.
Luciano l'interrompt brusquement: « Ferme ta gueule de damné, CONNARD! »
En s'approchant de lui, Hercule exhale une forte odeur d'alcool : « Je vous expulse, mon garçon. »
« Pour le loyer, le chèque, je l'aurai demain, d'accord? »
« Non, mon garçon, ce n'est plus assez. » On entend un faible sifflement suivi par un coup. Hercule caresse sa main toute rouge. « Je ne veux pas te frapper. Je fais mon travail, c'est tout. »
Luciano se jette sur un couteau traînant sur le comptoir, mais Hercule lève encore la main pour frapper le garçon. Son poing s'applique sur sa joue droite. Un petit jet de sang tombe sur sa veste. Il trébuche en essayant de maintenir son équilibre; Hercule le repousse dans la chaise derrière lui. Il le gifle une troisième fois, l'épinglant fermement contre le dossier: « Écoute-moi et écoute bien, mon garçon. C'est MON immeuble et ce que je décide de faire n'est pas ton affaire. D'accord? Ou devrais-je dire 'Kapish'? » Hercule saisit Luciano par son col et le jette dehors; le sang continue à couler de la plaie sur son visage.

Chapitre 4

Natasha a rencontré Jean-Michel dans le couloir: « J'ai besoin de te parler Jean-Michel... »
« Arrête, c'est impossible ici, Francine nous soupçonne, Natasha... »
« Mais c'est important, Jean-Michel, nous avons besoin de parler de notre situation; je ne peux pas vivre comme ça toute ma vie. Hercule me harcèle et il nous soupçonne aussi. Il m'a fait comprendre que si nous ne lui donnions pas d'argent, il appellerait Francine... »
« Es-tu certaine qu'il sait quelque chose? »
« Oui, il m'a demandé si nous nous voyons fréquemment. »
« Je lui parlerai demain, ne t'inquiète pas, et je passerai te voir ce soir ! Mais Francine ne doit rien apprendre de nos relations. Nous avons besoin de faire taire Hercule. »
« A ce soir, mon chéri... »

Jean-Michel court à son appartement. Francine, sa femme, est rentrée il y a 10 minutes. Elle attend à table, l'air dérangé--un air de folie sur le visage. Tout bas il marmonne un « Merde... » de dépit.
« D'où viens-tu?!? » raille Francine. « J'ai faim... et tu n'as pas donné à manger à Bobo de la journée! »
« Pourquoi est-ce que c'est moi qui suis responsable de ton singe? Et depuis quand est-ce que tu manges? Bon... je vais te préparer un petit truc... Il y a des œufs dans le frigo. »
« Je n'aime pas les œufs ; tu les fais trop coulants. Ça me dégoûte. Je vais manger au café d'à côté. »

A ce moment-là, Jean-Michel voit tous les sacs d'achats empilés dans un coin: « Mon Dieu! Combien de magasins as-tu faits aujourd'hui? C'est encore des vêtements? »
« Tais-toi! Surtout ne dis rien... » Elle sort en trombe, trébuchant sur ses talons. Jean-Michel soupire et porte les sacs dans leur chambre. Il donne sa nourriture à Bobo, qui crie d'excitation. Il doit rompre avec Francine. Mais comment le lui avouer?

Francine et Jean-Michel se sont mariés il y a 10 ans. Ils étaient amoureux depuis le lycée. Jean-Michel a immédiatement aimé Francine parce qu'elle était grande et belle avec une peau parfaite et de beaux cheveux longs. Elle ressemblait à un mannequin. Mais elle savait qu'elle était belle et, fière de ses dix-huit ans, elle n'avait pas voulu se décider à sortir avec lui avant de le connaître mieux. Après quelques mois, elle s'était adoucie. Ils se sont fiancés un an après le lycée. Leur vie et leur amour ne sont pas restés purs, cependant. Ils sont magnifiques tous les deux, et pendant quelques années ils ont été mannequins dans une agence de Marseille. Mais le monde de la mode n'estime pas la fidélité, et ils se sont fait du mal. Jean-Michel a quitté le mannequinat pour sauvegarder leur mariage, mais les dégâts étaient trop graves. Francine était devenue différente. Quoiqu'elle pose encore, sa beauté a été affectée par la consommation de drogues et d'alcool. Maintenant elle ne vaut plus grand-chose même lorsqu'elle obtient un contrat. Avec les années, leur relation s'est affaiblie. Francine travaille un peu partout, à droite à gauche, et elle est souvent partie. Son absence a rendu possible la liaison de Jean-Michel et Natasha. Elle ne se doute pas de l'infidélité de son mari, mais c'est probablement à cause de son alcoolisme. Tout le monde dans l'immeuble sait ou suspecte qu'il y a quelque chose entre eux. A l'exception de Sampson, un danseur homosexuel, Francine n'a pas d'amis parmi les voisins, qui d'ailleurs ne blâment pas Jean-Michel, surtout depuis qu'Irène est née.

Chapitre 5

Ce dimanche-là Dante Jonas s'était éveillé abruptement, terrifié, couvert de sa propre sueur, les cheveux emmêlés et les yeux rouges. Il regardait sa chambre vide. Des larmes s'étaient formées dans ses yeux au souvenir de la tragédie qui l'avait réveillé.

Un autre matin, sous le beau soleil de Venise, Dante descend saluer ses parents--son père en train de lire les nouvelles et sa mère devant la cuisinière, préparant un délicieux déjeuner de pâtes à l'Alfredo et de pain à l'ail. Il s'approche de la grande table de chêne, trop grande, c'est vrai, pour les besoins d'une famille de quatre. Son père lui dit bonjour d'un sourire rapide, tout en continuant à lire son journal. Dante s'assied à côté de son frère, Luciano ; sa mère met le pain encore chaud sur la table et s'assied à son tour. Elle leur demande leurs projets pour la journée.

Dante lui répond joyeusement : « Ça va bien, maman, je crois que je vais aller nager cet après-midi à la piscine du quartier. »

Elle se tourne et regarde Luciano : « Et toi, mon fils ? Qu'est-ce que tu vas faire aujourd'hui ? »

Luciano lui sourit des yeux et répond : « Tu le sais, maman, je vais sortir avec mes potes. »

Avec inquiétude elle rétorque : « Dis-moi exactement ce que tu vas faire avec tes 'potes' ! »

« J'ai quinze ans, maman, je n'ai plus besoin de te donner tout le détail de ma vie ; je ne suis pas un gosse, tu sais ! »

« Chéri, tu veux donner ton avis à ce sujet, s'il te plaît ? » dit-elle à son mari. Le père, évidemment dérangé par la remarque, pose son journal sur la table et demande à Luciano d'obéir à sa mère. Elle hausse les épaules : « Merci, mon chéri, de ta contribution à l'éducation de ton fils. Luciano, n'oublie quand même pas qu'on dîne ensemble, ce soir. »

Il répond en soupirant : « Où ? »

« Au Jardin des Olives à 20h. »

Avec un deuxième soupir, à contrecœur, il acquiesce : « D'accord, j'y serai. »

Après le déjeuner, Dante entre dans le bureau où son père travaille. Il l'interrompt : « Tu veux aller nager avec moi ? »

Sans lever la tête, M. Jonas répond : « Désolé mon fils, j'ai beaucoup à faire ; ce n'est pas facile d'être un Armani. L'argent doit bien venir de quelque part. »

Dante est mécontent : « Oui... Bien sûr... Le devoir d'un père n'est jamais terminé. La prochaine fois, peut-être. »

En ouvrant la grande porte vitrée de la piscine, on découvre un bassin entouré d'arbres taillés en formes géométriques. Dante jette sa serviette sur une chaise et marche vers le plongeur. Arrivé au bord, il pense à sa famille et à la façon dont tout serait différent s'ils n'avaient pas d'argent. Il imagine un petit appartement de deux pièces. L'immeuble est au-dessous de la moyenne, avec de la tapisserie sale dans le hall. L'eau n'est jamais chaude plus de quelques minutes. Une table pliante entourée de quatre chaises bancales : c'est ici que la famille Jonas mange ses repas. Les coupons que fournit le gouvernement sont d'une quantité insuffisante. En l'absence de tout luxe, le temps passé en commun devient plus important. Un lien plus fort se forme entre chacun d'eux. Peut-être même qu'ils pourraient nager ensemble. Dante sent une brise rafraîchissante traverser l'endroit inondé de soleil et revient à la réalité. Il ferme les yeux, lève ses bras en croix, et laisse tomber son corps dans l'eau.

Quelques heures plus tard, soucieux d'avoir perdu la notion du temps, il quitte rapidement la piscine pour aller s'habiller. Chez lui, il entre dans le salon et voit sa mère dans une étonnante robe à paillettes dorées à côté de son père, qui porte un smoking noir. Le couple parle à voix basse ; Dante essaie de comprendre ce qu'ils disent, mais sans succès. Il ne sait pas que ses parents ont des problèmes financiers. En l'apercevant, ceux-ci constatent ensemble : « Tu es prêt, enfin ? »

« Ouais, où est Luciano ? »

« Il va nous rejoindre au restaurant ; allez, on y va. »

En chemin, Dante remarque une voiture noire qui les suit depuis plusieurs minutes. Tout d'un coup, sans provocation, son père s'écrie : « Merde ! » Et sans hésitation il tourne au prochain feu. La voiture noire tourne aussi, continuant à les suivre. Les Jonas arrivent à un stop mais ne marquent pas l'arrêt. La voiture noire accélère, évitant de justesse un

camion qui s'approche perpendiculairement. Elle continue d'accélérer et rentre à plusieurs reprises dans leur pare-chocs. « Putain ! Qu'est-ce qu'il fait ?! » crie Dante, alors que M. Jonas perd le contrôle de sa voiture, qui dérape et part s'écraser contre un arbre. Les poursuivants s'arrêtent juste derrière. Dante, secoué, regarde dans le vide, avant de s'assurer de l'état de ses parents. Il voit que sa mère est inconsciente. Son père se tourne vers lui : « Dégage, dégage et cache-toi ! »

Deux hommes s'approchent de la voiture pendant que Dante se glisse sous le coffre. Les deux inconnus tirent ses parents du véhicule.

« A genoux ! Vite ! »

Jonas s'agenouille à côté de sa femme inconsciente : « Qui êtes-vous ?!? C'est quoi cette connerie ?! »

« Ta gueule ! Vladimir nous envoie ; tu lui dois beaucoup d'argent et tu es en retard sur les paiements. » L'homme frappe Jonas en plein visage.

« Mais j'ai payé tous les mois, comme on s'était mis d'accord. »

« On a un nouvel accord : on veut tout l'argent immédiatement, » dit l'agresseur avant de le frapper à nouveau. Le sang coule sur son visage.

Jonas le supplie d'arrêter, un accent d'effroi dans la voix : « Maintenant ? Mais comment est-ce que je vais faire ? Je ne peux pas disposer de tout cet argent. Donnez-moi plus de temps, je vous en prie. »

« On n'est pas venu pour négocier. On veut l'argent et on le veut maintenant, » répond l'homme sans aucune émotion. « Sinon, c'est avec ton sang que tu vas payer. »

« Quoi ?! » L'expression du père de Dante manifeste son extrême confusion. L'autre homme, qui n'avait encore rien dit, lève son revolver et tire dans la tête de sa femme, inconsciente. On entend un cri qui semble venir de nulle part. Une vague de rage se saisit de Jonas qui, tout d'un bloc, charge contre le tireur. Un second coup résonne, suivi du bruit d'un corps tombant à terre. Alors qu'il expire, les yeux de son père croisent ceux de Dante, toujours caché. Il murmure quelque chose d'inaudible. Les deux hommes retournent calmement à leur voiture et quittent la scène. Dante, en larmes, reste sous l'automobile. Il ne comprend pas ce qui lui est arrivé. Il se pelotonne et finit par s'endormir.

Dante a rouvert les yeux ; son lit est mouillé de sueur. Il se lève et va se doucher. Puis il entre dans le salon, où son frère est assis sur le sofa à regarder la télé. Luciano l'aperçoit et il éteint : « Tu as eu le même cauchemar que d'habitude, n'est-ce pas ? »

« Oui. Comment tu le sais ? »

« Je t'ai encore entendu crier... »

Dante hausse les épaules et dit : « Désolé. »

« T'inquiète pas ; la même chose arriverait à n'importe qui ayant vécu ça. Je me souviens de l'instant où tu m'as appelé et que je suis allé te chercher. J'ai encore peur de penser à ce que j'ai entraperçu à côté de la voiture. Et toi, tu as vu tout ce qui est arrivé à papa et maman. C'est étonnant que tu ne sois pas devenu fou. »

« Quitter l'Italie, c'était une bonne idée, non ? »

Luciano rassure son frère : « Ils nous auraient cherchés si nous étions restés. Ils auraient sans doute brûlé la maison avec nous à l'intérieur, après avoir récupéré leur dû. Fuir en France, c'était ce qu'il y avait de mieux à faire. Ils ne nous y chercheront pas. »

« À ton avis, pourquoi est-ce que papa et maman s'étaient compromis avec la mafia ? »
« Sincèrement, je ne sais pas. Ils ont pris cette décision à un moment donné et maintenant, c'est à nous de payer les conséquences, » dit Luciano avec un reste de rage dans la voix. Sentant la peine que ses paroles infligent à son frère, il s'approche de lui et l'embrasse, plein de remords.

Leurs parents sont morts. Avec presque rien, Dante et Luciano se sont réfugiés en France. C'était difficile de trouver un logement, avant qu'ils ne rencontrent Hercule, le concierge de l'immeuble de la rue du Tapis Vert.

Chapitre 6

Natasha venait de rentrer d'un long après-midi de courses. Sa fille avait une éruption cutanée qui l'avait couverte de petits boutons rouges. Elle pleurait continuellement; alors Natasha l'avait emmenée chez le médecin. Après la visite, elle s'était arrêtée au marché et à la pharmacie pour acheter à manger et se procurer les médicaments qu'avait prescrits le pédiatre. Quand elle arrive enfin à sa porte, elle est épuisée. Avec plusieurs sacs à la main et le bébé qui pleure dans sa poussette, Natasha cherche frénétiquement son porte-clés.

« Oh Bébé, shhh, ne pleure pas; mais où sont mes clés? » s'écrie-t-elle désespérément.

« Vous avez besoin d'un coup de main? » demande soudain Hercule.

D'effroi, Natasha fait un bond en arrière et laisse tomber son sac à main. Tout le contenu s'en éparpille un peu partout sur le sol. « Oh mon Dieu, Hercule, d'où diable venez-vous...? »

« Je suis désolé Natasha, je n'ai pas voulu vous faire peur... » dit-il en sortant de l'ombre de la cage d'escalier.

« Vous ne pouvez pas surgir comme ça à l'improviste... Est-ce que vous m'attendiez ? » répond-elle en reprenant haleine. Elle avait la main sur son cœur. Elle haletait comme un coureur par une journée chaude et ensoleillée. Irène pleurait de plus belle, car elle sentait la peur dans la voix de sa mère.

Hercule ramassait les objets qui étaient tombés de son sac. « Je suis vraiment désolé Natasha. Je ne voulais pas vous effrayer. J'étais sur le point de venir voir comment vous alliez et si je pouvais regarder votre évier... Mais où étiez-vous partie? »

« Je suis allée à la... attendez une minute. Je ne veux pas être impolie, mais ce n'est pas vos affaires. S'il vous plaît arrêtez, Hercule, je n'ai pas besoin de votre aide. Laissez-moi tranquille! »

Hercule se lève pour partir quand il remarque un emballage en plastique. « Qu'est-ce que c'est? Des préservatifs?! Que faites-vous avec lui? C'est ce Jean-Michel! Cet imbécile! Pourquoi, Natasha? Pourquoi me fais-tu ça? » dit-il avec colère en la saisissant par le bras. Il se met à la secouer.

« Arrêtez!! Lâchez-moi! » crie-t-elle en se dégageant. Elle a rapidement saisi ses clés et ouvert la porte. Elle sentait les yeux fixes du concierge lui trouer le dos. Elle a attrapé la poignée de la poussette et poussé sa fille dans l'appartement. « Ma vie sexuelle n'est pas votre affaire parce que nous ne sommes rien que des voisins! Rien d'autre! » Et sur ce, elle a claqué la porte.

Jean-Michel arrive quelques minutes plus tard chez Natasha. Ils commencent à parler, quand Irène se remet à pleurer. Elle a été réveillée par une souris qui courait dans sa chambre. Jean-Michel chasse la souris et Irène se rendort.

« Alors qu'est-ce qu'Hercule t'a dit? Qu'est-ce qu'il sait de nos relations? »

« Je ne sais pas ce qu'il sait exactement, mais il me harcèle tout le temps; il me dit qu'il serait heureux d'être le père d'une belle petite fille comme Irène. Il me regarde quand je passe devant la loge, et il m'a invitée à aller chez lui pour l'écouter jouer du piano. Bien sûr j'ai refusé, mais je pense qu'il va insister... nous n'avons pas l'argent pour déménager, surtout avec Irène; qu'est-ce qu'on ferait d'elle toute la journée si je n'avais plus Vivienne? »

A ce moment-là quelqu'un a frappé... c'était encore Hercule et le drame a commencé... Dans l'encadrement de la porte, il avait l'air gigantesque. Natasha, à nouveau, lui a dit qu'elle n'était pas libre et a essayé de fermer sa porte, mais Hercule a mis son pied en travers du seuil pour l'en empêcher: « Non. » De tout son corps il pousse violemment le panneau de bois qu'il déboîte de ses charnières. Natasha commence à crier, et Hercule aperçoit Jean-Michel. Avec ses mains autour de la gorge de la jeune femme, il lui dit : « Où est votre femme, Jean-Michel? »

« Que faites-vous ?! » Jean-Michel accourt vers eux et repousse le concierge.

Heurtant le plancher, Hercule entraîne Natasha dans sa chute. Il se retourne et la maintient désespérément au sol en disant: « Mais, Natasha, pourquoi? Je pensais que vous m'aimiez. »

« Vous êtes fou! Fou à lier ! Jean-Michel, appelle les flics, tout de suite! » Natasha se dégage et rampe jusqu'à son amant pendant qu'il cherche son portable. Hercule se relève lentement. Il semble complètement dérangé.

« Vous ne vous en tirerez pas cette fois, Hercule. C'est fini. »

Hercule recule jusqu'au mur de l'entrée, renverse la vieille gravure qui y est accrochée, la saisit et la casse en deux: « Natasha! S'il vous plaît! » Il prend un morceau du verre brisé qui protégeait le tableau, pour en menacer Jean-Michel. Natasha se remet à crier, ses hurlements aussitôt repris par les pleurs d'Irène. Hercule laisse tomber l'éclat de verre et sort en courant de l'appartement.

« Que vais-je faire!? Je ne peux pas partir, Jean-Michel, pas à cette saison. » Natasha sanglote frénétiquement, accroupie sur le plancher, et le bruit dans l'appartement devient insupportable.

« Je ne sais pas! Je ne sais pas... Laisse-moi réfléchir! » Jean-Michel commence à marcher à pas mesurés d'une pièce à l'autre. « S'il te plaît, arrête-toi Natasha. »

Mais elle n'en pleure que plus fort. Soudain on reffrappe à la porte, maintenant en partie hors de ses gonds. « Qui est là ? »

« Natasha? Eh, c'est Luciano, de l'étage au-dessus. »

« Et Dante! »

« Oui, c'est nous. Pouvons-nous vous parler? C'est au sujet du concierge. »

La porte s'ouvre brusquement.

Les garçons voient alors Natasha pleurant toujours sur le plancher : « On ne veut pas vous déranger... On reviendra plus tard. »

Jean-Michel a pris Natasha dans ses bras: « Oublie-moi, Natasha, notre amour, ça ne marchera pas. »
« Ne dis jamais ça Jean-Michel... »
« Ne complique pas les choses. On ne doit plus se voir. »
« Tu m'as dit que nous partirions ensemble! »
« Je sais bien ce que j'ai dit ma chérie, mais en rompant, je suis en train de te protéger. »
« Quoi?! De quoi tu parles? »
« C'est le concierge, c'est un forcené. Il est vraiment imprévisible... impossible à contrôler... impossible de savoir ce dont il est capable... il nous tuera tous les deux si l'on ne rompt pas. »
« On peut s'en aller d'ici! »
« Il faudrait que je laisse ma femme... » Jean-Michel quitte la chambre et Natasha tombe à genoux, le visage dans les mains.

Chapitre 7

Depuis l'incident de l'étouffement avorté, Natasha est dans un état très fragile. Elle passe le plus clair de son temps chez elle. C'est le seul endroit sûr où rester; elle ne se sent plus en sécurité à l'extérieur et elle ne peut certainement pas aller se réfugier dans l'appartement de Jean-Michel. Elle est si mal qu'elle a appelé un serrurier pour venir plus tard dans la semaine installer une serrure à double pêne. Ses amis dans le bâtiment commencent tout juste à remarquer son absence. Les frères Jonas s'en aperçoivent plus rapidement que les autres, et cet après-midi, alors qu'ils pensaient qu'elle pouvait être à la maison, ils se sont à nouveau décidés à lui rendre visite. Ils descendent l'escalier: « Je commençais à croire qu'elle était notre amie, dit Dante, mais elle ne nous a pas encore aidés pour de vrai. »

« Sans blague, répond Luciano, un tas de merde comme le reste. » À l'approche de l'appartement, ils peuvent entendre des voix à travers la porte. En plus de celle de Natasha, l'autre voix leur semble familière. Les garçons se regardent et chuchotent en même temps « Jean-Michel?!? » Ils font tous deux silence pour écouter aussi longtemps qu'ils le peuvent. Mais ils entendent murmurer Natasha: « Tu as entendu? Je pense qu'il y a quelqu'un à la porte. » Il leur semble que, sans dire un mot, Jean-Michel se dirige vers la porte. Pris de panique, les deux garçons frappent ensemble le heurtoir. Ils entendent Jean-Michel s'arrêter avant que ne reprenne le rythme des pieds s'approchant vers eux. « Je suis désolée de vous avoir oubliés, mais Irène a été... » Natasha aère ses cheveux en les rejetant en arrière, pour paraître décontractée.

Avant qu'elle ne puisse terminer sa phrase, « votre cou, s'écrie Dante, qu'est-il arrivé à votre cou? » Natasha se couvre à moitié le cou avec son col de chemise.

« Ouais, qu'est-ce qui s'est passé, demande Luciano, nous avons entendu Jean-Michel. C'est lui qui vous a fait ça? »

« Non, non, non. » Jean-Michel recommence à marcher vers la porte: « Ce n'était pas moi les garçons et d'ailleurs ça ne vous regarde pas. »

Dante commence à s'irriter et lui dit: « Si, ça nous regarde... c'est qui l'homme, Natasha, qui vous a fait cela? »

Craignant que l'un des autres locataires n'entende le bruit qu'ils font sur le palier, Natasha confie: « C'est Hercule! » Et Jean-Michel entraîne les garçons dans l'appartement; il les

assoit à la table de la cuisine. L'ancien mannequin arpente la pièce dans les deux sens en se demandant quoi dire. Les garçons sont assis en silence et regardent tantôt Jean-Michel tantôt Natasha. Enfin, Dante se met à parler en s'adressant à chacun d'eux: « Ce trou du cul d'Hercule vous a fait ça? Notre offre est toujours valable; Hercule est un connard. Il menace de nous jeter à la rue. Mon frère et moi détestons cet ivrogne. »

Jean-Michel, remarquant l'honnêteté brutale des petits voyous, leur lance: « Ce lâche ne voulait même pas s'en prendre à moi comme un homme. »

« Il mérite qu'on lui fasse sa fête! » déclare Luciano.

Jean-Michel hoche la tête, d'abord muet. Puis, sortant de sa contemplation, il répond: « Les garçons ont raison. Aucun homme ne devrait jamais porter la main sur une femme. »

« Nous ne serions pas tous seuls, » ajoute Luciano.

« Ouais, confirme Dante, il y a ceux qui viennent de Géorgie. »

Jean-Michel se tourne vers l'adolescent, laissant paraître un étonnement curieux.

Déconcerté par la proposition, il s'assoit en silence, l'idée en tête. Il continue en regardant Natasha: « Nous devons l'arrêter ».

Elle le regarde à son tour et commence à crier: « Je ne sais pas, d'accord... d'accord!? Je suis désolée... Je ne voulais pas... Tout est de ma faute. »

« Arrêtez! S'il vous plaît, plus de cris... » hurle Dante.

Luciano le reprend avec impatience: « Qu'est-ce que tu as? Essaie de comprendre, OK? »

Jean-Michel a mis ses mains sur leurs épaules et dit à voix basse: « Je pense que nous avons besoin de discuter, Natasha et moi, dans la chambre. »

« Pas avec l'enfant! S'il vous plaît, pas avec l'enfant. » Cette fois, c'était Luciano qui s'énervait. Mais Natasha s'était remise à pleurer sur le canapé.



« Venez avec moi. L'enfant a besoin de son biberon. » Les deux garçons ont suivi Jean-Michel dans la chambre d'Irène. Il a pris le bébé et son biberon au pied du berceau et il a commencé à se balancer d'un pied sur l'autre. Il a chuchoté: « C'est génial, les garçons. Si vous êtes sérieux, je suis partant. »

Les frères se sont regardés: « Nous saisissons, » ont-ils dit en même temps.

« D'accord, donc, vous allez appeler Mathias? Quel genre de type est-il? »

« Eh... oui, il... il prendra de l'argent. Mais il le fera. » Dante fronçait les sourcils.

« Combien d'argent? Je peux payer. » Jean-Michel continuait à se balancer; il avait rendormi Irène.

« Hmm, peut-être plus de cinq cent Euros. »

« Vrai? Pas plus... »

« Plaisantez-vous? Il vient de Géorgie. Il prendra ce que nous lui offrons. »

« Eh! Ecoutez-moi, écoutez, le jeune Dante voulait être pris au sérieux, nous n'avons pas besoin de lui donner d'argent. »

« Quoi? Tais-toi, bien sûr que nous avons besoin de lui donner de l'argent! » Luciano frappe son frère d'un coup sur la tête, pendant que Jean-Michel pose Irène dans son berceau et tire les couvertures sur elle.

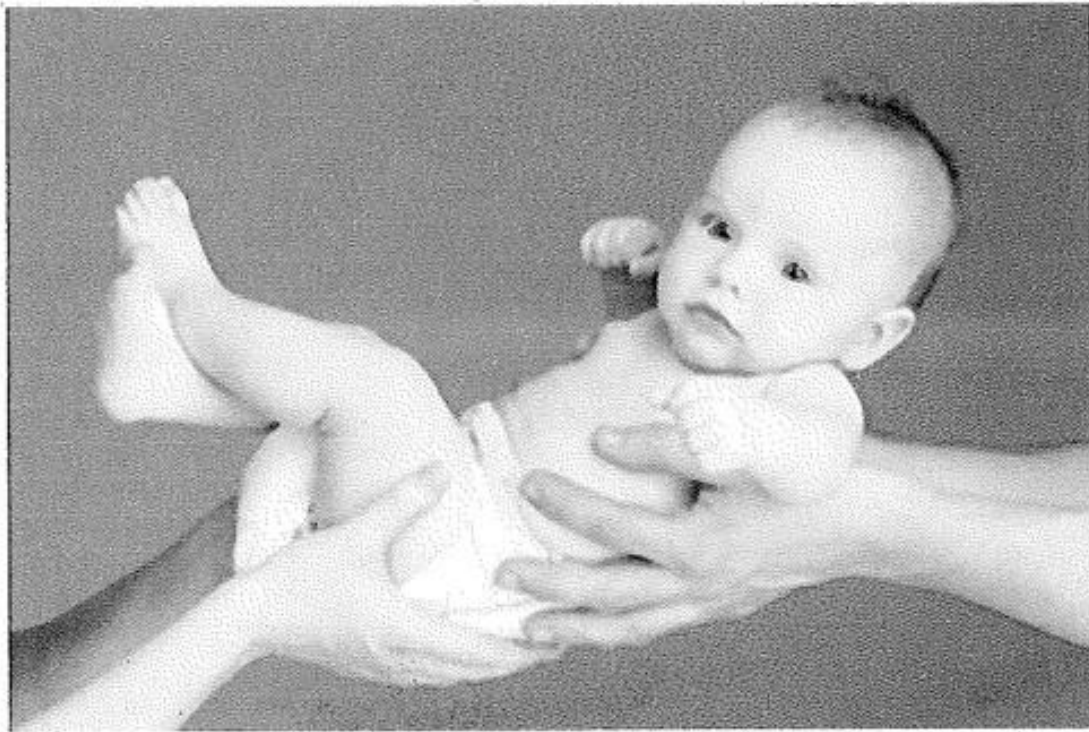
Mathias Fauvel était venu de Géorgie avec sa sœur Sylvia et son neveu Raoul. Ils habitaient Marseille depuis qu'ils étaient partis de leur pays. Ils avaient eu peur des persécutions à cause de leur religion. Mathias avait été pris en otage par l'armée géorgienne, alors qu'il ne voulait pas se battre, et maintenant il en connaissait un rayon sur les armes et les tactiques de guet-apens. Dès son arrivée, Mathias avait commencé à faire des 'coursés' pour les frères Jonas. Il ne pose pas de questions, il écoute seulement les instructions et obéit. Il a bien essayé de trouver un travail plus régulier, mais la situation économique à Marseille est sombre.



JEAN-MICHEL, DANTE, LUCIANO, MATHIAS, SYLVIA, RAUL
ET LE GÉNÉRAL GEORGIE
TOUT DÉVELOPPEMENT CONTRE HÉRÈSIS.

Quand Jean-Michel sort de son appartement en compagnie des frères Jonas, Natasha s'efforce de calmer les pleurs d'Irène, à nouveau éveillée, et dès qu'elle se rendort, l'emmène chez Vivienne pour pouvoir se reposer un peu. Elle frappe à sa porte et Vivienne ouvre de suite. Immédiatement Natasha recommence à pleurer. Elle lui raconte la raison de ses pleurs, lui dit qu'Hercule continue à la harceler, qu'il a essayé de l'étouffer. Elle confesse qu'elle a peur. Vivienne la console et la persuade d'aller se coucher pour prendre un peu de repos.

Vivienne Rawicki est la personne qui garde son enfant quand Natasha travaille. Elle ressent un véritable sentiment d'adoration pour la petite Irène. Quand la jeune femme est arrivée dans l'immeuble, elle ne connaissait personne. Vivienne est devenue sa confidente, et a offert de garder Irène quand elle est née. Elle se fait une obligation d'aider Natasha, qu'elle a prise en pitié, après que celle-ci lui a conté son existence et sa vie amoureuse; elle lui a confié qui était le père de son enfant et pourquoi l'homme avec qui elle avait vécu auparavant l'avait abandonnée. Vivienne est maintenant une vieille femme un peu timide. Elle habite dans un appartement au dernier étage de l'immeuble avec sa jeune partenaire, Nathalie, et leur enfant, Rémy, de six ans. Elles vivent ensemble depuis 10 ans. Vivienne est catholique et elle a peur de Dieu. Bien qu'elle soit homosexuelle, elle pratique toujours. En secret, elle est pleine de haine de soi. Elle comprend que croire en Dieu, ça ne ressemble à rien quand on a son style de vie. Alors elle cherche à rétablir la justice où que ce soit. Elle pense qu'en faisant à Dieu ces offrandes, elle rentrera en grâce auprès de lui. En poursuivant inlassablement ceux qui le trompent, elle croit que son péché lui sera pardonné.



Chapitre 8

Le jour de l'incident entre le concierge, Natasha et Jean-Michel, après avoir laissé celui-ci pour aller manger au café du coin, Francine s'est en fait arrêtée au magasin en bas de l'immeuble. Entrée en trébuchant chez Nicolas, elle est à l'évidence déjà ivre. Guillaume, le commerçant, est derrière le comptoir. Il l'écoute attentivement et suit Francine de l'œil dans l'allée centrale. « Francine? Puis-je vous aider? »

« Eh... Comment? » sourit-elle en le regardant fixement.

« Francine, je suis désolé, mais je ne peux rien vous vendre à cette heure... Vous devriez retourner chez vous. »

« Idiot! J'ai soif... » Elle attrape une bouteille de vodka et sort en courant du magasin. Guillaume secoue la tête et ouvre tristement sa caisse. Il ajoute la bouteille au crédit de Francine.

Sa femme, Antoinette, s'approche: « Est-ce que j'ai entendu Francine? »

« Oui... Elle est encore ivre. »

« Oh, la la. Elle doit avoir des ennuis. A-t-elle volé quelque chose? »

« Une petite bouteille de vodka. »

« Elle sort toujours avec le danseur, Sampson. Ils dansent dans les discothèques... Elle revient chez elle avec des sacs entiers d'achats tous les jours... »

« Quel dommage. Mais ce n'est pas notre affaire... » Guillaume laisse le magasin sous la surveillance d'Antoinette et se retire dans leur chambre, la tête pleine du rêve d'une vie passée ailleurs...

Francine a en effet rejoint Sampson chez lui avec sa bouteille. En fin d'après-midi, ils doivent danser ensemble dans un bar de striptease...

Sa nuit terminée, Sampson abandonné aux bras d'un homme rencontré au club où ils ont dansé, Francine rentre dans l'immeuble en butant contre les bicyclettes qui encombrant le foyer. Elle est encore ivre. Elle voit son reflet dans le miroir du vieux hall. Ses cheveux sont fous, avec de longues mèches qui lui tombent sur le visage. Ses vêtements sont en désordre. Un de ses talons de chaussures s'est cassé. Elle a dansé tard... « Je suis fatiguée, se dit-elle, mais cet idiot de concierge sera probablement en train de jouer du piano. » Elle sort une brosse à cheveux de son sac et commence à se brosser vigoureusement. « Je vais faire en sorte qu'il ne joue pas cette nuit pendant que je dors. » Elle s'approche de la porte d'Hercule, toujours en se brossant les cheveux. Elle frappe violemment. Quelques minutes passent avant qu'Hercule ne réponde. Il était 2 heures du matin. Il dormait, évidemment.

Ses yeux sont rouges et ses cheveux en bataille, lorsqu'il ouvre. « Eh, Francine? Qu'est-ce que c'est? Je dors... »

Elle arrête de se brosser et regarde Hercule, pleine de mépris. « Je vais dormir. Ne jouez plus de ce damné piano. »

Il a l'air surpris. « Je vous ai déjà dit que je dormais. Vous êtes ivre. Je vous promets que je ne jouerai pas cette nuit. D'accord? »

Elle monte bruyamment à son appartement, alors qu'Hercule referme sa porte. Ni l'un ni l'autre n'ont remarqué les quelques mèches de cheveux tombées de la brosse de Francine dans le hall et à l'intérieur de la loge.

Chapitre 9

Natasha se réveille; c'est sa première journée de travail depuis l'incident avec Hercule. Elle commence par une douche, suivie d'une tasse de café. Comme elle se prépare, elle essaie d'oublier tout ce qui s'est passé et de se concentrer sur son avenir. Elle admire sa fille assise dans son berceau. Natasha veut lui offrir une meilleure existence que la sienne, mais une mère célibataire ne peut pas tout faire. Bien sûr, Vivienne est si généreuse avec elle que c'est comme s'ils formaient tous ensemble une vraie petite famille. Une fois que Natasha est prête, elle monte à l'étage déposer Irène. Puis elle quitte l'immeuble pour prendre le bus et aller travailler. Natasha est serveuse dans un petit café près de la plage. L'endroit est très occupé tout au long de l'année, Marseille ayant un climat agréable en toute saison. Mais à l'insu de Natasha, ce jour-là allait se révéler plus difficile qu'à l'ordinaire. Un grand groupe de touristes britanniques était arrivé la veille pour un séminaire d'entreprise. C'étaient des employés de British Petroleum. Les Britanniques avaient élu le café pour point de rendez-vous et, aussi têtus qu'ils le sont d'habitude, refusaient de parler français ou se contentaient de mimer leurs commandes, avec force éclats de rire et gestes déplacés. Or Natasha ne sait pas bien l'anglais, et c'est donc une dure journée qui s'annonce.

Sa longue journée de travail terminée, Natasha rentre à la maison. Elle se précipite dans l'escalier pour ne pas laisser savoir à Hercule qu'elle est arrivée. Elle doit faire attention jusqu'à ce que le serrurier vienne demain ajouter une nouvelle serrure à sa porte. Elle ouvre l'appartement et verrouille rapidement derrière elle. Natasha sait qu'elle doit aller chercher Irène, mais auparavant elle veut se consacrer un peu de temps. Vivienne ne dîne que vers 8 heures, et comme il n'est que 5h30, elle peut prendre un bain. Dès que Natasha se glisse dans la baignoire, elle commence à sentir son stress diminuer. Ce n'est qu'une fois que l'eau a refroidi qu'elle sort de la baignoire pour se sécher. Enveloppée dans sa serviette, Natasha décide qu'elle a encore le temps de se livrer à l'une de ses activités préférées, la lecture; elle prend un livre de sa bibliothèque, un ouvrage qu'elle n'a jamais lu, *The Blind Assassin*, de l'auteure canadienne Margaret Atwood. Elle se fait la promesse de finir ce livre en une semaine, quoi qu'il arrive. Natasha se couche et ouvre le livre à la première page. Avant la fin de la page, elle est profondément endormie.

Entretemps, Vivienne commence à se demander où est Natasha. Il est maintenant 8 heures et quelques; elle était censée être de retour depuis plus de deux heures. Cela bousculait la routine quotidienne qu'elle avait établie pour Irène. Lorsque sa mère les quittait, Vivienne donnait d'abord à manger à l'enfant et la mettait ensuite au lit pour une courte sieste. Pendant qu'Irène était endormie, elle s'occupait de ses tâches ménagères, de faire la vaisselle ou de nettoyer un peu, avant d'aller se promener au parc avec le bébé en poussette. À son retour, Vivienne, fatiguée, allumait la télévision pour se détendre, préparait le dîner d'Irène et, après avoir nettoyé la cuisine, lui donnait un bain. Normalement Natasha la reprenait avant qu'elle ne s'endorme pour la nuit, mais ce soir,

elle n'est pas encore là. Bien que préoccupée, Vivienne décide qu'elle est vraiment trop épuisée pour descendre à l'appartement de Natasha. Plutôt que de réveiller la petite fille, elle va tout simplement la garder jusqu'au lendemain matin. Sachant que Natasha a eu une semaine difficile, elle excuse son retard.

Au milieu de la nuit, le bruit d'une porte qui s'ouvre réveille soudain Natasha, et elle se redresse rapidement. En se demandant combien de temps elle a dormi, elle appelle: «Jean-Michel, c'est toi?» Il n'y a pas de réponse. «Jean-Michel, ce n'est pas drôle. Je sais que c'est toi. Qu'est-ce que tu fais ici?» Toujours pas de réponse. Mais un homme s'approche du lit. Il lève le bras. Il semble avoir une serviette à la main. Natasha est stupéfaite; avant qu'elle ne puisse crier, elle a la serviette dans la bouche. Avant qu'elle ne puisse résister, elle tombe inconsciente.

Elle se réveille avec le soleil qui brille à travers sa fenêtre ouverte. Tout est comme dans un rêve. Le bébé n'est pas là, près d'elle la nuit, comme d'habitude. Elle est sur son lit avec sa serviette. Puis elle sent la douleur. Elle a peur de regarder. Elle sait que si elle voit ce à quoi elle pense, ça se sera passé. Comme elle dégage la serviette de sa taille, elle commence à voir du sang. Elle comprend qu'Hercule l'a violée... Elle entend alors Vivienne l'appeler: «Natasha! Natasha, êtes-vous à la maison? Natasha, est-ce que tout va bien?» Ne recevant pas de réponse, Vivienne a pénétré dans l'appartement, dont la porte n'était pas complètement fermée, s'est d'abord dirigée vers la chambre d'Irène et l'a placée dans son berceau. Puis elle est entrée chez Natasha, qu'elle trouve recroquevillée sur le lit. Elle est seulement vêtue d'une serviette en sang, avec un regard de désespoir sur le visage.

Vivienne s'écrie: «Natasha! Qu'est-ce qui se passe? Qu'est-il arrivé?» Natasha essaie d'expliquer à Vivienne ce qu'elle suppose lui être arrivé. Bien qu'elle ne sache rien des détails du viol, elle sait que la seule personne à blâmer, c'est Hercule.

A cet instant, les frères Jonas entrouvrent la porte de la chambre. «Est-ce que ça va?» La vue de Natasha en larmes surprend Luciano.

«Elle vient de se réveiller, dit Vivienne, je ne sais pas exactement ce qui est arrivé... mais il y a du sang ici, sous elle... Je suis très inquiète. Je pense qu'elle a été droguée...» Réveillée par le bruit, Irène se met à pleurer. Natasha sursaute, essaie de se relever, mais elle ne peut pas se déplacer. «Mon Dieu! Pourquoi moi? Je ne peux plus bouger mes jambes! Où est-ce qu'est Irène, donnez-la-moi, donnez-la-moi, s'il vous plaît, » sanglote-t-elle. «Luciano, c'est lui, c'est Hercule qui l'a fait.»

Dante regarde son frère dans les yeux, essayant d'y lire son avis pour donner une réponse appropriée. «Allons-y Dante. Allons parler à Mathias. Quelqu'un doit l'arrêter. Je pense qu'il peut nous aider.»

Avec leurs visages graves, ils sont montés à l'appartement de Mathias. A la porte, Luciano a dit à son frère: «C'est bon, Dante. Si tu ne veux pas le faire, je comprends. Je peux le faire tout seul.»

«Non, je peux... Ca va, je suis d'accord.» Dante a frappé. Luciano a mis la main sur l'épaule de son frère et l'a saisie fortement. «Qui est là?» a hurlé Mathias de l'intérieur. «Eh, c'est Dante. Et Luciano. Nous avons besoin de ton aide.»

Mathias a commencé à déverrouiller ses serrures pour finalement ouvrir sa porte à demi. « Dépêchez-vous, rentrez rapidement, que personne ne puisse vous voir... »

Il y avait des traces de souris partout; Mathias fumait une cigarette. Les frères regardaient autour d'eux; ils n'étaient pas préparés à affronter la saleté qui régnait dans la chambre. Les souris n'étaient rien comparées aux insectes qui rampaient sur les murs. La couleur de la pièce était celle d'une chemise sale. Il y avait des couvertures et des vêtements partout sur le plancher. Evidemment plus d'une personne habitait l'endroit. Dante a même remarqué quelques jouets; il a poussé son frère du coude. Comment pouvait-on élever un enfant ici? Luciano a demandé d'une voix forte: « Où est-ce que sont les autres? »

Mathias a inhalé sa cigarette et l'a jetée par terre. « Ils essaient de nous obtenir quelque chose à manger. Les visages d'un enfant et d'une femme sont plus attendrissants que le mien. »

« C'est pourquoi nous sommes venus; Hercule nous ignore toujours. Il n'a pas le droit de nous faire payer le loyer avec la saleté qui règne ici. Il est le temps que nous fassions quelque chose! »

« Ce n'est pas Hercule qui va me garantir de la faim. Je suis Géorgien, je ne peux pas gagner assez d'argent pour trois... »

Luciano l'arrête: « Ouais, il nous a dit qu'il veut que vous retourniez en Géorgie...et que le monde serait plus beau si votre sale race n'était pas là pour l'encrasser. »

En tremblant, Mathias allume une autre cigarette et marche vers le fond de la pièce. Il enlève une planche disjointe du sol et tire vers lui un sac qui semble lourd. « Alors, ici, prenez. » Il leur jette le sac dont le contenu se répand sur le plancher. Il y a un étalage de couteaux et d'armes à feu de gros calibre.

« Mon Dieu, Mathias, tu as un véritable petit armistice! » dit Luciano en trébuchant contre un jouet.

« A quoi celui-ci sert-il? » s'inquiète Dante, alors qu'il se saisit d'un grand couteau dentelé.

« Laisse cela, Dante! Ne touchez jamais à quoi que ce soit sans mettre de gants, d'accord? Vous ne voulez pas laisser vos empreintes digitales sur des trucs comme ça. » C'est à présent que Dante réalise qu'il est encore un petit garçon. « J'ai peur... Luciano, j'ai peur, » dit-il en commençant à renifler.

« Arrête. Ce n'est pas le moment. Si tu veux, tu peux rentrer à la maison. »

« Non, nous avons besoin de votre appartement pour nous préparer, » dit Mathias, en exhalant de la fumée. Les garçons se sont regardés. « Quoi? Ma sœur et mon neveu vont bientôt revenir. Dépêchez-vous, prenez ces gants, mettez ça dans le sac et allons-y. »

Luciano a mis sa main sur la tête de son frère: « Désolé Dante, il est temps de grandir. » Dante essaie de retenir ses larmes. Il n'a pas envie de quitter l'enfance. « D'accord Luciano, allons-y. »

Ils sont descendus à l'appartement des deux frères en silence. Ils pensaient à ce qu'ils allaient faire. Quand ils sont arrivés, Luciano a fermé la porte derrière eux. Mathias a allumé une cigarette et leur a demandé: « Alors, qu'est-ce que vous attendez? Ouvrez le sac. Faut pas avoir peur! » Les garçons ont ouvert et lentement dégagé chaque article du sac. Ensuite Mathias s'est accroupi par terre et a organisé les armes. « OK, regardez ça,

celui-ci est un peu spécial... » Les frères écoutaient ses descriptions. A chaque nouvelle arme, Mathias devenait de plus en plus précis, fasciné: « Pour celui-ci, vous tirez vers le haut comme cela... » Il avait levé un couteau et leur montrait comment fendre la gorge d'un homme. Les frères étaient choqués de sa transformation. « Ouais, d'accord... Vous comprenez? Bien sûr. Ici, prends. » Mathias donne le couteau à Luciano en le regardant dans les yeux. Il avait l'air un peu fou, plein de colère rentrée. « Je sais que vous voulez le tuer. Vous n'allez pas le laisser vous expulser, n'est-ce pas ? »
« Non, jamais. Je suis prêt. Allons-y, Mathias. Je peux le faire, » dit Luciano en évitant son frère du regard. « Il sera dans sa loge toute la journée. Nous pouvons nous glisser chez lui quand il ira sortir les poubelles. Toi et moi, on se cache. Dante peut attendre à l'extérieur et frapper ensuite à sa porte... Il peut le distraire. » Les yeux de Mathias s'étaient agrandis. Il salivait presque. « D'accord. Alors on est prêt. Dante, tu me suivras... » ordonne Luciano qui met le couteau dans sa poche et se lève.
« Non, intervient Mathias, on va d'abord attendre que tout le monde dans l'immeuble soit sorti pour la journée. Et puis, c'est vous qui allez me suivre. Je vous donnerai le signal du départ, quand il sera temps d'y aller. »

Chapitre 10

Les hommes ont commencé leur descente. A chaque pas, le cœur des garçons bat plus rapidement. Ils veulent agir proprement de sorte que leur crime ne puisse pas être découvert par la police. Ils arrivent devant la loge du concierge avec l'intention de tuer. Mathias surtout s'est préparé pour le meurtre qu'il s'apprête à commettre. Il fallait le faire. Il était prêt. Dante frappe à la porte. Pas de réponse, mais la porte est entrouverte. Ils entrent dans la salle, méconnaissable. Il y a des déchets partout. Les lumières sont allumées. Dans la chambre les pieds du piano ont été brisés. L'homme qu'ils recherchent reste invisible. Mathias est prêt à repartir, quand il remarque un rat dans le coin de la pièce. Puis deux, puis trois. Ils sont tous réunis autour de quelque chose. Un corps. Le corps d'Hercule Smith. Il est couché là, dans une rivière de sang, avec un couteau planté au milieu du ventre. Quelqu'un avait déjà accompli la tâche qui lui était réservée. Ça ressemblait à un suicide. Peut-être un hara-kiri... Une fois qu'il a vu le corps inanimé, Mathias a réalisé qu'il n'aurait jamais pu tuer Hercule. Il se sentait faible et déçu. Tout le courage qu'il pensait avoir était illusoire. Il a commencé à pleurer... Ils devaient promptement quitter les lieux du décès. Ils sont montés à l'appartement de Natasha, qui s'est ouvert devant eux. « Natasha! Vous ne le croirez jamais! » Dante était extatique de ne pas avoir eu à se défaire d'Hercule. Mais il y avait un silence anormal dans l'appartement.

Quand les trois hommes sont arrivés au bout du couloir, l'odeur de mort s'est accentuée. En passant à travers le couloir ensanglanté, ils avaient eu des frissons; Dante ne respirait qu'à peine. Les traces de sang les avaient menés à la porte de la salle de bain. Mathias a levé la main vers la poignée en pensant que cette porte serait la dernière qu'il ouvrirait. Ce que les frères Jonas ont vu à cet instant, ils ne l'avaient vu que dans leurs cauchemars. La scène représentait toute l'horreur et la folie perverse de l'humanité, s'est dit Luciano, avant de se sentir mal. Le cadavre de Natasha se trouvait dans la baignoire; elle était liée, bâillonnée. Il était évident qu'elle avait été torturée car elle était couverte de bleus et de

coupures. Après son supplice pourtant, elle n'était pas morte immédiatement; l'assassin l'avait égorgée. Lorsqu'ils ont compris ce qu'ils voyaient, ils ont quitté la pièce. Les deux frères se sont regardés. « Ce n'était pas ce qui était prévu, » a dit Luciano les lèvres serrées. Dante, lui, n'a plus parlé de la journée. « Allons à la police. » Luciano a pris la main de son frère pour sortir quand Mathias est intervenu:

« Quoi? Les flics? Non, non, non... Ce sera moi qu'on va arrêter... » Il allume une autre cigarette impatientement.

« Non Mathias, tu as un alibi. Tu étais avec nous. On croit toujours les enfants. »



La police arrive pour trouver deux cadavres ensanglantés et une foule de voisins qui chuchotent. Tout le monde semble présent sur la scène du crime, les sergents de police, les locataires, et même le pompier de service. Les résidents tentent de reconstituer leurs propres versions de la manière dont les meurtres ont eu lieu. Un voisin aborde le commissaire: « Je pense qu'il s'agit d'un suicide. Il était déprimé et avec tous les sentiments d'impuissance et de culpabilité dont il souffrait, il est finalement passé à l'acte. »

Un autre vient témoigner: « Il le méritait... J'ai entendu dire qu'il avait eu un comportement inapproprié et injustifié... »

Un troisième interrompt: « Natasha était une salope; cette façon qu'elle avait de s'habiller trash, elle réalisait elle-même que c'était immoral! »

« J'ai déjà dit à l'officier qui vous a précédé qu'elle couchait avec plusieurs hommes dans le bâtiment, » a repris le premier témoin à voix basse.

Le commissaire demande à parler aux frères Jonas, qui sont rentrés après avoir alerté la police. Ils sont assis sur le vieux canapé du foyer. « Eh bien, qui est la dernière personne que vous avez vue avant d'avoir découvert le cadavre? »

« Hercule, mais il n'a rien dit car il avait aussi été tué. »

« C'est ça ton sens de l'humour, petit? »

« Désolé, Commissaire, réplique Jean-Michel, lui aussi descendu ; il est encore sous le choc; ils ont tous les deux vraiment besoin d'aller dormir. »

« OK, ça marche, mais il est impératif qu'ils reviennent au commissariat demain pour répondre à quelques questions. »

La police a interrogé de nombreux locataires et finalement en vient à conclure qu'il s'agit d'un assassinat suivi d'un suicide. Natasha était à peu près la seule personne à qui Hercule s'était intéressé dans l'immeuble. Le commissaire n'a pas vraiment envie d'instruire les choses plus en profondeur et, avec un beignet et un café à la main, il clôt pour l'instant les recherches. Ces actes de violence sont typiques de ce côté-ci de la ville. Il serait inutile de dépenser plus d'énergie sur la scène du crime. Comme il doit quand même respecter la procédure, il a fait appeler l'équipe médico-légale pour venir prélever des spécimens d'ADN et les envoyer au laboratoire. Quand l'équipe arrive, le commissaire se dirige vers eux pour les accueillir: « Je vous remercie d'être venus mais ce sera probablement gaspiller votre temps; enfin, utile ou non, on est toujours payé, n'est-ce pas, dit-il en riant ; à entendre parler de l'arrière-plan des relations des victimes et à en croire les racontars des voisins, il s'agirait d'un assassinat-suicide. »

Le chef de l'équipe médico-légale écoute respectueusement le commissaire, mais quand il a terminé, il répond fermement: « Nous savons comment faire notre travail et nous traitons tous les crimes de la même manière. Donc, si vous voulez bien nous excuser... »

Sur ce, il passe devant son supérieur pour entrer dans l'immeuble. Le commissaire regarde l'équipe se mettre en marche avec un regard déconfit sur le visage: « C'est quoi son problème? » se dit-il, un rictus à la bouche.

Le chef d'équipe fait le tour de la scène du crime, prend lentement en compte tout le sang répandu et appelle ses collaborateurs: « Allez, au travail! »

Quelques jours après la mort d'Hercule et Natasha, le commissaire et son assistant s'assoient dans leur petite salle de conférence. Ils passent en revue les détails du dossier. C'était parmi les meurtres de l'année les plus horribles à Marseille. « Vous n'avez pas trouvé d'autres informations? » demande le commissaire.

« Nous avons retracé les emplois du temps des habitants de l'immeuble. Dans tous les entretiens, le même nom apparaît. Celui de Francine Dubois, qui habite au premier étage, avec son mari. » Il ouvre son classeur et feuillète les premières pages. « Ah! Voilà cette femme, Francine. Apparemment, elle est souvent ivre... Beaucoup de résidents ont mentionné que son mari et la femme assassinée, Natasha, avaient d'étroites relations. Bien qu'ils ne le disent pas exactement, ils semblent avoir eu une liaison depuis quelques années. »

« Ah, dit le commissaire, l'histoire de l'épouse bafouée! »

« Mais Francine a un alibi parfait. Elle affirme qu'elle était à Nice ce jour-là pour une séance de photo. Elle a fourni des témoins. »

« Merde! Combien de témoins? Qui sont-ils? Je veux des vérifications sur leurs antécédents. »

L'assistant du commissaire sort quelque chose du classeur. Une enveloppe avec des mèches de cheveux. « Voici l'autre pièce qui complique la chose. Le laboratoire de médecine légale a fini d'analyser ces cheveux hier. Ils les ont trouvés dans l'appartement du concierge, Hercule. Comme ils nous avaient mis au courant, j'ai pris l'initiative d'obtenir des habitants de l'immeuble des échantillons de cheveux, en même temps que des analyses de sang. Comme vous pouvez le lire, les spécimens trouvés dans la loge correspondent exactement à l'échantillon qu'a fourni Francine. »

« Vraiment? Mais elle habite l'immeuble. Elle est sans doute passée plus d'une fois à la loge. Il est possible qu'il y ait là des cheveux de tout le monde dans le bâtiment. »

« Oui, mais la note sur ce spécimen dit que les mèches étaient près de la porte. Dans une petite mare de sang. Eléments de preuve contre Francine. »

« Mais l'alibi? Et les témoins? »

« Oui Monsieur, je vais vérifier immédiatement. » L'assistant rassemble ses papiers et sort de la petite salle. Le commissaire est assis dos à la fenêtre; il continue d'examiner le classeur que lui a laissé son adjoint. Un cas curieux, sans doute...

Epilogue

Comme l'affaire au 51 rue du Tapis Vert diminuait d'importance dans l'esprit des locataires, la vie redevenait normale. Les frères Jonas avaient tacitement pris en charge le travail du concierge. Ils étaient déterminés à faire tout ce qu'ils pouvaient pour restaurer un environnement agréable dans le bâtiment. La peur de la police avait fait fuir les Géorgiens de la ville, et ils n'étaient jamais revenus. Jean-Michel et son épouse avaient décidé de rester ensemble, après avoir commencé une thérapie de couple. Presque deux ans plus tard, ils étaient sur la bonne voie. Francine n'acceptait plus certains contrats pour voyager moins et Jean-Michel jouait la carte de la fidélité, du mari qui l'adorait. Ce revirement s'était amorcé pendant l'enquête, un jour où un verre de vin les avait rapprochés.

« Es-tu toujours amoureux d'elle? »

« Oui. »

« As-tu encore de l'amour pour moi? » Elle le regardait dans les yeux.

« Je t'aime... je ne suis plus amoureux de toi... mais j'aimerais revenir vers toi, si ce n'était pas trop tard? » avait-il répondu en la regardant à son tour.

Elle pleurait: « J'aimerais bien moi aussi. » Elle avait souri. Ils s'étaient embrassés. Il n'y avait pas encore moyen de se dire qu'ils allaient passer leur vie ensemble ; personne n'osait en parler... En silence, ils se servaient un autre verre de vin quand on avait frappé fort à la porte. « Qui est là? »

« Police. » Francine avait bondi de sa chaise.

« Qu'est-ce qu'ils veulent? » Jean-Michel avait ouvert la porte.

Quatre policiers attendaient dehors. « Francine Dubois, vous êtes en état d'arrestation pour les meurtres d'Hercule Smith et Natasha Spitz. » Ils l'avaient menottée et l'emmenaient hors de l'appartement.

« Attendez, quelle preuve est-ce que vous avez? » avait crié Jean-Michel.

« Nous avons trouvé ses cheveux dans l'appartement d'Hercule Smith. » Ils avaient atteint le foyer et se dirigeaient vers la porte de l'immeuble, avec Jean-Michel qui suivait derrière. Comme ils l'installaient dans la voiture de police, Francine lui avait dit qu'elle l'aimait encore. A ce moment-là, il avait senti revenir tout l'ancien amour qu'il avait pour elle. Des larmes tombaient sur sa joue.

Francine avait été détenue en prison pendant environ une semaine. Puis on l'avait libérée en raison de son solide alibi. Des témoins étaient intervenus à sa décharge et des séquences vidéo prises durant la séance de pose avaient confirmé leurs dépositions. La police ne savait toujours pas qui était le meurtrier et l'enquête avait finalement été classée. Francine et Jean-Michel continuaient à travailler sur leur relation. Les choses n'étaient pas parfaites mais il y avait de l'espoir.

En l'absence de famille et sans tuteur officiel, Irène avait été confiée aux soins de Vivienne. À sa grande joie, elle continuait donc de s'occuper de l'enfant, mais elle fatiguait, elle devenait vieille. Même si elle pensait faire de son mieux avec Irène, elle avait pris la décision que, depuis longtemps, elle savait être la meilleure pour la petite fille.

Un jour Vivienne est descendue sans prévenir à l'appartement de Jean-Michel et Francine. Elle leur a demandé: « J'ai quelque chose à vous dire, avez-vous une minute? » Jean-Michel a invité Vivienne à entrer. Il pouvait lire sur son visage que ce n'était pas une simple visite de voisinage. Vivienne a dit à Jean-Michel et Francine de prendre un siège, car elle avait besoin d'un moment pour leur expliquer sa situation. Ne sachant comment annoncer la nouvelle, elle se sentait très nerveuse. Elle a commencé par avouer à Jean-Michel ce qu'elle savait de la relation qu'il avait eue avec Natasha.

Fâché qu'elle réveille le passé, Jean-Michel a répondu: « Pourquoi êtes-vous venue ici Vivienne? Pour vous moquer de moi? »

Consciente de son impatience croissante, Vivienne lui a murmuré: « Irène est votre enfant. » Jean-Michel, en état de choc, est resté assis en silence tandis que Francine éclatait en larmes. Ce n'était pas la conversation qu'elle s'attendait avoir avec Vivienne. Jean-Michel, rassemblant enfin ses pensées, a repris: « Quelque part, j'ai toujours eu le soupçon que cela pouvait être vrai, mais Natasha ne m'en avait jamais parlé... Sans doute, elle voulait d'abord que je te quitte. »

Vivienne a continué à leur expliquer que bien qu'elle ait élevé Irène comme si c'était sa petite-fille, elle était trop vieille pour avoir un enfant en bas âge. Elle avait peur de ne pas être en mesure d'assumer ses responsabilités beaucoup plus longtemps: « J'ai toujours pensé que vous méritiez de savoir que l'enfant était le vôtre. Et c'est ma conviction que vous devriez l'élever, lui offrir une maison avec un père et une mère capables de lui donner l'amour dont elle a besoin et qu'elle mérite. » Incapable de retrouver sa voix, sans opinion sur la situation, Francine, cependant, était redevenue tranquille.

Jean-Michel a demandé: « Vivienne, si vous saviez qu'Irène était mon enfant, pourquoi avez-vous attendu si longtemps pour me le dire? »

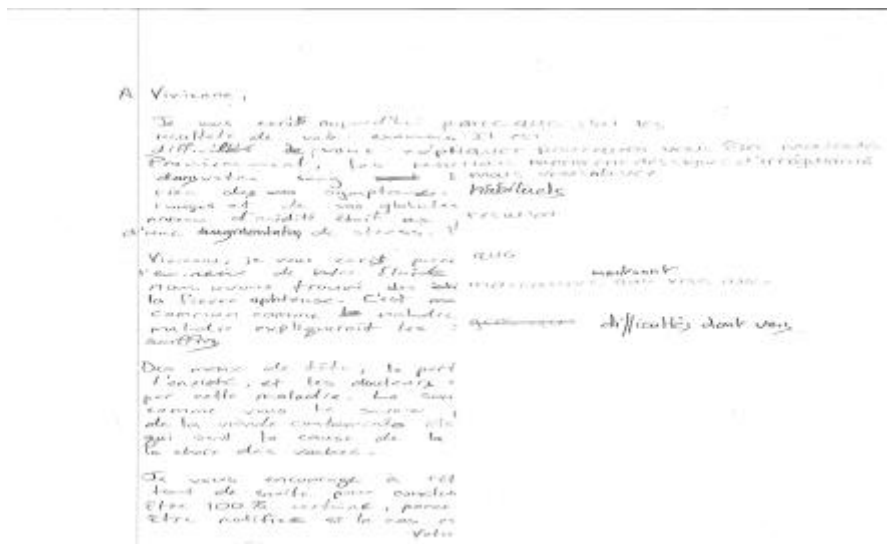
Vivienne, soulagée de s'être finalement confiée à Jean-Michel et Francine, a répondu : « J'avais peur qu'avec vos problèmes de mariage, vous ne soyez pas assez stables pour prendre soin d'Irène. Mais maintenant je sais qu'elle sera en sécurité avec vous. »

Après le choc initial, Jean-Michel a pris ses dispositions pour installer Irène chez lui tandis que, quelques jours plus tard, Francine apprend qu'elle est enceinte. Surexcités par ces nouvelles, fatigués et nerveux quant à toutes ces responsabilités inattendues, ils commencent néanmoins à s'y préparer, confiants en leur union. Un mois plus tard, à leur grand désarroi, Vivienne meurt. Triste de la perte de leur amie, Jean-Michel se rend à son appartement pour aider à emballer ses affaires et nettoyer sa chambre. Alors qu'il ouvre des caisses en carton depuis longtemps rangées sous le lit de Vivienne, il tombe sur une boîte sans indication quelconque. Il regarde ce qui s'y trouve et découvre dans un sac un couteau, une corde, des gants et une note. De plus en plus horrifié au fil de sa lecture, il déchiffre ce qui suit:

Jean-Michel,

En trouvant cette boîte, vous saurez ce que j'ai fait. Triste comme je l'ai été de devoir faire ce que j'ai fait, je savais pourtant qu'il fallait le faire. Natasha n'était pas capable d'élever un enfant. Ses actions, ses aventures d'un soir, son mode de vie instable ont prouvé qu'elle n'était pas en mesure de s'occuper convenablement d'Irène. J'ai toujours su que vous étiez la personne dont elle avait besoin. Il m'a fallu du temps pour trouver en moi le courage de vous le dire, mais je sais que vous et Francine donnerez à Irène la vie qui lui convient. J'ai adoré ce bébé comme si c'était le mien, et c'est pourquoi j'ai pris en charge l'impossible situation où elle se trouvait. J'ai fait ce qui était juste. J'espère que vous pourrez me pardonner. S'il vous plaît, rappelez-vous que je l'ai fait pour Irène.

Vivienne



deux ans après la mort de Natacha, Vivienne
va voir Jean Michel et Françoise et elle leur donne Irène,
le petit enfant de Jean Michel et Natacha.



Maribel Ibáñez

Appendice

1. (appartement de 2 pièces). Un danseur du nom de Sampson. Il a 30 ans et vient d'Australie, comme le concierge. Il ne comprend pas bien le français. Il vit seul. Pour aller en ville, il fait du vélo. Sa voiture est encore en Australie. Il est souvent triste.
2. (loge de concierge). Un homme étranger du nom d'Hercule Smith. Hercule a aussi 30 ans. C'est un pianiste australien, raté, qui ne quitte presque jamais sa chambre. Il joue de son piano tous les jours et parfois toute la nuit. Ses chansons sont tristes. Il n'a pas de véhicule.
3. (magasin et 2 pièces). Un homme (Guillaume Montmirail, 28 ans, gérant du magasin); sa femme (Antoinette Montmirail, 24 ans, gérante du magasin); un enfant (Ulrich, 8 ans). Ils possèdent 1 voiture familiale. Ils ont 2 chiens.
4. (appartement de 4 pièces). Une femme (Natasha Spitz, 25 ans, serveuse); un enfant (Irène, 2 mois). Elles ont une poussette.
5. (appartement de 2 pièces). Jean-Michel Dubois est un homme de trente ans qui habite avec sa femme, Francine, vingt-neuf ans. Jean-Michel est un joueur professionnel de courses de chevaux. Quand il ne peut pas payer ses factures parce qu'il a trop perdu aux courses, sa femme, Francine, doit utiliser l'argent qu'elle a mis de côté. Francine est toujours accostée par des mecs costauds qui cherchent son époux pour lui demander du fric. Elle en est devenue alcoolique. Ils ont une voiture. Un petit singe qui s'appelle Bobo appartient à Francine; il range leur appartement: il est bien dressé.
6. (appartement de 3 pièces). 2 enfants, Luciano et Dante Jonas; ce sont des frères; ils ont 16 ans et 12 ans; ils n'ont pas de voiture. Ce sont des délinquants.
7. (appartement de 3 pièces). Une jolie jeune fille américaine, Jenny (elle a 26 ans), et un bel étranger, Enrique Ricardo, qui parle espagnol et vient d'Amérique latine. Il a 27 ans. Ils ont une histoire d'amour très passionnée. Il vend illégalement des arbres abattus dans la forêt tropicale. Ils n'ont pas de véhicule, mais ils ont deux vélos.
8. Vacant.
9. (appartement de 3 pièces). Trois locataires. Deux d'entre elles sont sœurs, Isabelle et Adrienne Souchet, et l'autre est un étudiant américain, Jeremy Williams. Isabelle a 21 ans et Adrienne a 19 ans. Jeremy a aussi 19 ans. Les parents de Jeremy paient le loyer de leur fils. Mais ils ne savent pas qui sont les deux filles (des stripteaseuses). Adrienne et Isabelle ont l'appartement depuis de nombreuses années; leur loyer est fixe. Sans le dire à Jeremy, elles le lui font payer en entier. Isabelle a une voiture de sport et Adrienne a une moto. Jeremy aussi a une moto.

10. (chambre). 2 femmes et une petite fille. Elles s'appellent Sabine (30 ans), Brigitte (35 ans) et Alice (1 an). Sabine est la mère d'Alice, et Brigitte la meilleure amie de Sabine. Elles ont une voiture très vieille, mais qui marche bien. Ce sont des réfugiées de Géorgie, qui sont parties pour ne plus être persécutées pour leur religion.

11. (chambre). Un homme d'origine argentine, nationalisé Français. Il habite avec son enfant. Ils s'appellent Carlos et Sergio Gomez. Carlos a 35 ans et Sergio a 12 ans. Sergio va au collège à pied ou bien prend son vélo pour circuler, et Carlos travaille dans un petit restaurant au centre de Marseille; il a aussi un vélo pour aller au travail.

12. (chambre). Un homme, une femme et leur neveu; ils s'occupent de lui depuis la mort de ses parents. Mathias Fauvel a 30 ans et Sylvie Fauvel a 19 ans. Ce sont aussi des réfugiés de Géorgie. L'enfant s'appelle Raoul, il a quatre ans. Ils n'ont pas de voiture.

13. (studio). 1 homme et 1 femme (Armand Lacroix, 68 ans, horticulteur à la retraite, et Béatrice Lacroix, 20 ans, étudiante); un enfant (Zita Lacroix, 6 ans). Armand a perdu son argent après son divorce; il vit avec sa fille et sa petite-fille. Ils ont 1 camionnette, 1 vélo d'enfant, 1 chien.

14. (appartement de 2 pièces). Vivienne (55 ans, sans travail); Nathalie (26 ans, productrice de plantes médicinales), Rémy, six ans. 1 camionnette, 1 vélo d'enfant.

L'Equipe des Chanceux

Ethan Asbury (en marron) pp. 7-12.

Marc-Antoine Balthazar (en bleu foncé) pp. 3, 7, 14, 22-23.

Marc-Antoine a 19 ans. Il est Haïtien Canadien, né à El Paso. Il aime écrire des histoires en français quand il a du temps libre.

Anabel Gutierrez (en bleu) pp. 4, 6, 9, 13.

Maribell Ibanez (en turquoise) pp. 4, 16-18.

Maribell is an International Relations Senior with a French minor. She will graduate next May.

Jordan Law (en rose) pp. 4-6, 24.

Alexander Lee (en rouge vif) pp. 8, 14, 23-24.

Dustin Pallanez (en vert) pp. 2, 7, 15-16, 19-20.

Dustin is a Senior, with a major in History and a minor in French.

Brittany Payne (en violet) pp. 13, 24-26.

Emma Petty (en orange) pp. 4-6, 8, 13-14, 16, 21-23, 29.

Magen Roccaforte (en rouge) pp. 2, 20, 25-27.
Magen is a French Minor.

Blake Thomas (en vert foncé) pp. 9-10, 18-19, 24-25, 29-30.
Blake Thomas is an Austin, TX native. He graduated in May 2011 with degrees in
Geography and French from Texas State University.